

Dans la 59^e lettre, j'ai montré que, autour de ses vingt ans (1881), Rudolf Steiner, étudiant à l'École polytechnique de Vienne, concevait l'être humain dans sa forme tripartite de corps, âme et esprit, qu'il pouvait observer physiquement et contempler dans sa manifestation spirituelle. Cette image essentielle vivait dans un centre, une personnalité qui avait conscience d'être une individualité, un JE, à la fois incarné et spirituel-éternel. Nourri par une telle conception, il a pu concevoir en 1888, un triple idéal qu'il exprime dans son Autobiographie.

« À cette époque la véritable connaissance, la manifestation du spirituel dans l'art et l'agir moral s'articulèrent pour moi en un tout. Je voyais dans la personnalité humaine un centre dans lequel celle-ci correspondait immédiatement à l'être primordial du monde. De ce centre jaillit le vouloir. Et lorsque dans ce centre agit la claire lumière de l'esprit, le vouloir devient libre. L'être humain agit alors en accord avec la spiritualité du monde qui devient créatrice, non par une nécessité, mais seulement dans l'accomplissement de son propre être. Dans ce centre de l'être humain, les buts des actions ne naissent pas d'impulsions obscures, mais d'« intuitions morales », d'intuitions qui sont en soi aussi claires que les pensées les plus claires. Ainsi, je voulais, par la contemplation du Vouloir libre, trouver l'esprit par lequel l'être humain est comme une individualité dans le monde. Par le ressentir du Beau véritable, je voulais contempler l'esprit qui agit à travers l'être humain, lorsqu'il est actif dans le sensible de telle manière qu'il ne présente pas son propre être seulement spirituellement dans l'acte libre, mais de telle façon qu'il fasse fluer son être spirituel dans le monde qui, certes vient de l'esprit, mais ne le manifeste pas directement. Par la contemplation du Vrai, je voulais éprouver l'esprit qui se révèle dans son essence propre, dont l'acte moral est le reflet spirituel et qui tend à la création artistique par l'élaboration d'une forme sensible.

Une « Philosophie de la liberté », une vision vivante du monde sensible assoiffé d'esprit, aspirant à la beauté, une contemplation spirituelle du monde vivant de la Vérité, planait devant mon âme¹. »

Il est question ici des trois idéaux du Vrai, du Beau et du Bien, qui ont affaire avec la connaissance, le ressentir et l'action volontaire. Ils sont appelés à vivre dans un centre, une personnalité agissant sur la terre, à partir du domaine de l'esprit qui les inspire, pour qu'ils puissent s'imprimer dans le monde sensible grâce à l'action humaine.

Par la pratique de ces trois idéaux, Rudolf Steiner nous montre, comment peut s'opérer le lien entre le monde de l'esprit et celui de la terre par l'intermédiaire de l'être humain, qui est l'agent indispensable de cette relation, du fait que les êtres spirituels n'ont pas d'accès direct au monde sensible.

De plus il nous indique l'importance de l'action morale qui, partant du centre de l'être humain, s'inspire d'idées - intuitions morales - pour agir en accord avec le monde de l'esprit. Ceci se fait en toute liberté, c'est-à-dire sans la contrainte, ni du monde matériel, ni du monde de l'esprit, ni - il faut insister là-dessus - d'aucune autorité extérieure. C'est là toute l'importance de ce qui sera la « Philosophie de la liberté. »

¹ R. Steiner, Autobiographie, EAR, t. 1, p.150. Traduction personnelle